

[illegible]

gardistes.

In Korean, the word *Yeonhee* refers to a centuries-old art form that blends dance, circus, and liquid sound – disciplines that are also found in Liquid Sound's performances. For over ten years, this company, bringing together artists from diverse backgrounds, has been committed to keeping this traditional art alive in the present, through a free, distinctly contemporary, and often electric reinterpretation. With its pared-down staging, sumptuous costumes, and striking acts, *Yeonhee Project I* is an invitation to journey through South Korean culture, led by outstanding multidisciplinary artists whose codified gestures intersect with the most avant-garde ideas.

 Spectacle debout

8 9 10 11 JUILLET A 21H30
MAHABHARATA - BAR DU FESTIVAL

République de Corée
Création 2021

Avec Sohee Gim, Seho Park, Eungyo Son,
 Myongmo Yi
Mise en scène et direction artistique Inbo Lee
Musique Juneyoung Joo
Chorégraphie Juyoung Shim
Scénographie Hwison Lee

Production Liquid Sound
Souten Korean Foundation for International
Cultural Exchange (KOFICE), K-arts on the Go

De Johann Le Guillerm

8 9 10 | 12 13 14 | 16 17 | 19 20 JUILLET
À 22H
FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE

Artiste issu du cirque, Johann Le Guillerm transforme la piste en espace d'observation de phénomènes physiques. Entre objets en mouvement et équilibres instables, *Terces* poursuit une recherche sur les forces qui traversent la matière.

De Sung Im Her

5 6 7 JUILLET À 22H
9 10 11 JUILLET À 23H
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

Avec son style inimitable porté par une musique électrisante, la chorégraphe Sung Im Her invite à réfléchir à la manière dont l'art peut susciter l'action face à la crise climatique.

De Jaha Koo

11 12 13 14 15 JUILLET À 18H
GYMNASÉ DU LYCÉE MISTRAL

En cuisinant dans un stand de street food coréenne, Jaha Koo mêle des récits personnels issus de vies entre plusieurs cultures, cuisine réconfortante et douleur de l'assimilation.

777

KIN: Yeonhee Project I

긴: 연희해체프로젝트 I



Entretien avec Inbo Lee

Pouvez-vous présenter le *yeonhee*, cet art sud-coréen traditionnel dont ce spectacle s’inspire, tout en en proposant une relecture contemporaine ?

Inbo Lee
Le *yeonhee* est un art total qui englobe la musique de percussions traditionnelles et le *sangmo-jit*, l’art de faire tourner des rubans fixés sur un chapeau. Dans la société traditionnelle coréenne, il était pratiqué lors de célébrations qui visaient aussi bien à prier pour que les prochaines récoltes soient abondantes qu’à garantir la paix dans un village ou encore à apaiser la fatigue après un dur labeur. C’est une forme d’expression artistique qui a pour but d’unir la communauté en insufflant une puissante énergie collective. Notre projet est né d’une interrogation fondamentale : une fois dépouillé de ses instruments traditionnels et du *sangmo*, comment le corps de l’artiste de *yeonhee* peut-il exister sur scène aujourd’hui ? Pour créer à partir de cet art traditionnel et établir un dialogue avec le public actuel, j’ai choisi de me centrer sur le corps, de me concentrer sur les mouvements corporels des interprètes en collaborant avec un chorégraphe contemporain. C’est ainsi qu’est né *KIN: Yeonhee Project I*. Pour cette production, deux artistes de *yeonhee* et deux danseuses contemporaines performant ensemble. Durant le processus de création, les artistes de *yeonhee* ont exploré la manière dont les danseuses utilisent leur corps, tandis que les danseuses contemporaines se sont imprégnées des rythmes et des gestuelles.

« C’est une forme d’expression artistique qui a pour but d’unir la communauté en insufflant une puissante énergie collective. »

Comment le spectacle est-il structuré ? Est-il une suite de performances indépendantes ou est-il traversé par un fil dramaturgique ?

Le spectacle explore la possibilité d’un *yeonhee* modernisé en mêlant les arts de la scène sud-coréens à une mise en scène contemporaine. Une longue scène en forme de podium évoque le *gilnori* – le défilé de rue traditionnel – mais ce qui se déploie avec deux artistes *yeonhee* et deux danseuses modernes sur cette scène diverge considérablement de sa structure traditionnelle. Le *yeonhee* se transforme au contact des mouvements libres de la danse contemporaine. À travers des alternances imprévisibles de répétition, d’immobilité, de silence et d’intensité, chacun de ses éléments devient propice à réinterprétation. La structure du spectacle est définie par la couleur. Au début, nous portons l’*obangsaek* – les cinq couleurs traditionnelles coréennes (blanc, bleu, rouge, jaune, noir). Le costume blanc initial a été conçu par Ji-eun Kim, une designer issue du monde de la mode. Elle a apporté un regard neuf pour moderniser cette esthétique, créant un pont entre héritage et design contemporain. Au fil de la performance, ces couleurs se dispersent. Le spectacle explore comment le corps libéré de ses accessoires peut exprimer ces cinq couleurs de manière contemporaine et traduire les émotions que nous ressentons face à elles aujourd’hui. Quant à la musique, elle a été composée par Junyoung Joo, une compositrice résidant actuellement en France. Elle a su traduire par les sons le flux chromatique et les sensations que nous inspirent aujourd’hui ces couleurs réinterprétées.

Les publics français et européen ne possèdent pour la plupart ni les codes ni certaines des références culturelles du public sud-coréen. Jouer *KIN: Yeonhee Project I* devant l’un ou l’autre de ces publics constitue-t-il une expérience fondamentalement différente ?

En Corée, le public connaît ces sons et il est prêt à s’enthousiasmer spontanément. En Europe, je sens parfois une certaine retenue, comme si le public se demandait s’il est poli d’applaudir pendant la performance. Je tiens à préciser que notre spectacle est une invitation au partage : le public peut applaudir et encourager les performeurs dès qu’il en ressent l’élan.

Quel a été le parcours qui vous a amené à travailler sur de tels projets entre tradition et danse contemporaine ?

À l’origine, je suis un musicien de formation traditionnelle, ayant étudié au lycée puis à l’université en Corée du Sud. J’ai ensuite poursuivi mon cursus en France, où j’ai obtenu une licence et un master en arts du spectacle à l’université Paris VIII. En 2015, j’ai fondé Liquid Sound, dont la démarche artistique est orientée par cette question : comment les arts traditionnels coréens peuvent-ils trouver un écho auprès du public d’aujourd’hui ? Défendant l’interdisciplinarité, le collectif collabore avec des artistes de tous horizons : danseurs contemporains, musiciens traditionnels sud-coréens ou occidentaux, compositeurs de musique électronique, scénographes... Comme son nom l’indique, Liquid Sound aspire à la fluidité du liquide. Le collectif est caractérisé par une absence de forme fixe, une flexibilité inhérente et une identité résolument plastique qui lui permet de transcender les frontières entre les genres. Lorsque j’entreprends de tisser un dialogue entre le *yeonhee* et d’autres arts contemporains, tout commence par une question fondamentale : « Que peut-on enlever ? ». Les arts traditionnels sont des systèmes déjà parfaits. Ce sont des territoires solidement établis, avec leurs propres codes. Pour collaborer avec d’autres disciplines, il faut d’abord accepter de déterritorialiser cet art, c’est-à-dire briser ses frontières et enlever ses ornements pour créer un espace vide. C’est dans ce processus de dépouillement extrême, lorsqu’on ne peut plus rien enlever, que l’on finit par percevoir l’ADN pur de la tradition. Dans ce vide ainsi créé, d’autres langages peuvent s’inviter – comme la danse contemporaine ou une nouvelle mise en scène. À ce moment-là s’opère ce que Gilles Deleuze nomme la « reterritorialisation » : une nouvelle forme d’art renaît, comme un nouveau territoire dynamique où tradition et modernité coexistent de manière organique.

« Notre spectacle est une invitation au partage : le public peut applaudir et encourager les performeurs dès qu’il en ressent l’élan. »

Entretien réalisé par Simon Hatab en avril 2026



Qu’est-ce que le *yeonhee* ?
Le *yeonhee* est un art de la fête et du rassemblement. Il désigne un ensemble de pratiques spectaculaires coréennes mêlant percussion, danse, jeu masqué, acrobatie et rituel. Né dans l’espace public plutôt que sur scène, il s’appuie sur l’énergie du collectif et la participation du public. Souvent traversé par l’humour et la satire, il fait du spectacle un lieu de célébration autant que de partage.



Liquid Sound

Fondée en 2015, Liquid Sound explore une esthétique contemporaine à partir des arts traditionnels coréens. En déconstruisant leurs structures narratives, la compagnie privilégie la texture sonore et l’énergie de l’espace. Présente sur les scènes européennes (France, Italie, Hongrie), elle mène des collaborations internationales entre musiques traditionnelles et pratiques vocales occidentales, créant un univers singulier entre héritage et avant-garde.

Inbo Lee

Inbo Lee est metteur en scène formé à la musique traditionnelle (Corée) et aux arts du spectacle (France). Directeur de Liquid Sound, il met en scène des œuvres de référence sur les scènes nationales. Il déconstruit les codes ancestraux pour révéler une esthétique sonore et spatiale avant-gardiste.

➔ ET...
CAFÉ DES IDÉES avec Inbo Lee
• La matinale du 6 juillet à 10h30
+ infos festival-avignon.com